

Pleura, pleurae, plural — In praise of exactitude



Should we be concerned with the proper use of words? Of course we should! If we wish to be regarded as learned professionals, then we must project ourselves adequately in both

the spoken and the written word, as well as possessing the obvious components of professional competence and problem-solving skills. We must be able to spell, pronounce, and use words, particularly technical terms, properly. Whether you are addressing a kennel club, an individual client, or a group of colleagues, or you are writing a practice newsletter or a scientific communication, the right word should be used at the right time.

A failing of some veterinarians, and, I hasten to add, other medical professionals, is in the area of spelling. My usual contacts with writings of veterinarians are in submissions to the Journal and on laboratory submission forms. One's spelling appears under its true colors in handwriting (unless one fudges by writing illegibly). Spelling errors are more easily detected in typewritten communications, and are not easily excused in this era of word processors with "spell checkers" available at one's finger tips.

Some of the most common spelling errors originate from lack of familiarity with terms of Latin or Greek origin. Plural forms of irregular nouns are given in dictionaries, and are usually formed as follows: *-a* becomes *-ae*, hence pleura, pleurae; vertebra, vertebrae; *-um* becomes *-a*, hence, septum, septa (not septae!); datum, data; medium, media; *-us* becomes *-i*, hence alveolus, alveoli (not alveolae); bronchus, bronchi; focus, foci; *-osis* becomes *-oses*, hence dermatosis, dermatoses; diagnosis, diagnoses; analysis, analyses; *-itis* becomes *-itides*, hence enteritis, enteritides; encephalitis, encephalitides. Of course, exceptions occur, e.g. crus, crura; fetus, fetuses; placenta, placentas. If in doubt, look it up!

Confusion of word pairs is another common problem. Examples are:

prevalence, incidence (1,2) — *prevalence* refers to the number of *existing* cases in a population at a specific time, hence "a prevalence of 12 cases of diarrhea among the 30 piglets in the barn on March 1"; *incidence* refers to the number of *new* cases (incidents) developing per unit of population per unit of time, hence "an incidence of 15 cases of pneumonia per 100 feedlot steers per month".

etiology, cause — "*etiology* is the study or description of causes of a disease; *cause* is the agent that

brings about an effect, such as the agent that causes a disease or injury" (2).

alternate, alternative — "*Alternate* means 'an action by turns or step-by-step.' It is not a synonym of *alternative*, which means 'one or the other'" (3). Thus, *alternate* therapy would be to give drug A, then drug B, then drug A; drugs B and C are *alternatives* to drug A.

Jargon, our everyday technical shorthand, should be used sparingly and at a level appropriate to the audience. An animal may be *euthanized* or *killed*; *sacrifice* implies a ritual killing, and is to be avoided. A rock has a *temperature*; an animal with an elevated body temperature has a *fever*. *Pathology* is the "study and description of disease processes, abnormalities, and lesions; do not use in place of abnormalities or lesions" (2). "*Parameter* has a special meaning in mathematics and statistics; do not use loosely for variable, quantity, quality, determinant, or feature" (2).

Jargon, our everyday technical shorthand, should be used sparingly and at a level appropriate to the audience

Eliminate redundancies; don't follow the example of politicians, with their "fair and equitable solutions". Replace *red in color* with *red*, *at this point in time* with *now*, *round-shaped* with *round*, and *firm to palpate* with *firm*. *Histopathologic lesions* is a common redundancy in veterinary parlance (and even in veterinary journals!). Lesions are defined as being pathological changes, thus *histologic lesions* is adequate; embellishment of the term may impress the uninitiated, but will accomplish little else. Similarly, shorten *multifocal abscesses* to *abscesses*.

If one is concerned with the finer points of scientific expression, is help available? It certainly is. Numerous excellent references exist to help sort out proper usage and to assist in clarity of expression (2-5). I've barely scratched the surface in the foregoing.

The English language is rich in words with specific nuances of meaning. Let's try to use this wealth of words properly, and not become wrapped in a cocoon of jargon. Language should be transparent and serve to communicate ideas; it should not be opaque, or cause confusion.

Grant Maxie

References

1. Durfee PT. Prevalence and incidence defined. *Aust Vet J* 1978; 54: 405-406.
2. CBE Style Manual Committee. CBE Style Manual. A Guide for Authors, Editors, and Publishers in the Biological Sciences. Bethesda, Maryland: Council of Biology Editors, Inc. 5th ed. 1983.
3. Freeman MS. A Treasury for Word Lovers. Philadelphia: ISI Press, 1983.
4. Day RA. How to Write and Publish a Scientific Paper. Phoenix, Arizona: Oryx Press, 1988.
5. Fowler HW. A Dictionary of Modern English Usage. 2nd ed. Oxford: Oxford University Press, 1965.

Rosa, rosarum, rosis? Éloge de l'exactitude

Devons-nous nous soucier d'utiliser les mots à bon escient? Cela va de soi! Si nous voulons qu'on nous perçoive comme des spécialistes, des gens "qui ont fait des études", nous devons projeter de nous-même une image adéquate, tant en paroles que par l'écrit, tout autant que posséder les outils évidents de la compétence professionnelle et les techniques de règlement des problèmes. Nous devons pouvoir orthographier, prononcer et utiliser adéquatement les mots, particulièrement les termes techniques. Que vous preniez la parole devant un cercle du chenil ou un client en particulier, ou même un groupe de collègues ou encore, que vous écriviez un bulletin professionnel ou une communication scientifique, il est toujours de mise d'utiliser au bon moment le mot qui convient.

Une des lacunes de certains vétérinaires, et je m'empresse d'ajouter, d'autres professionnels des sciences médicales, se situe au niveau de l'orthographe. Les écrits vétérinaires que je consulte habituellement sont les documents présentés à la Revue et sur les formules de laboratoire. La connaissance de l'orthographe paraît vraiment dans les manuscrits (à moins de tout masquer en écrivant de façon illisible). Les fautes d'orthographe sont plus facilement décelables dans les communications dactylographiées et sont difficilement excusables en cette époque de traitement de textes à dictionnaire orthographique pour ainsi dire "au bout des doigts".

Certaines erreurs d'orthographe parmi les plus fréquentes viennent d'un manque de connaissance des termes d'origine latine ou grecque, moins dans les textes rédigés en français, où l'usage des langues mortes et plus restreint (réservé en fait aux noms scientifiques des bacilles, virus et plantes, et *en italique*). Les formes des noms irréguliers figurent aux dictionnaires et sont formées habituellement comme suit, le singulier suivi du pluriel : *-a* devient *-ae*, comme dans *pleura*, *pleurae* et *vertebra*, *vertebrae*; *-um* devient *-a*, comme dans *septum*, *septa* (et non *septae!*), *datum*, *data* et *medium*, *media*; *-us* devient *-i*, comme dans *alveolus*, *alveoli* (et non *alveolae*), *bronchus*, *bronchi* et *focus*, *foci*; uniquement en anglais (parce que le français a formé ses propres termes), les terminaisons qui suivent justifient un rappel : *-osis* devient *-oses*, comme dans *dermatosis* et *dermatoses*, *diagnosis* et *diagnoses*, *analysis* et *analyses*; *-itis* devient *-itides*, comme dans *enteritis*, *enteritides* et *encephalitis*, *encephalitides*. Évidemment il existe des exceptions, par exemple, *crus*, *crura*; *fetus*, *fetuses* (en français *foetus*, invariable); *placenta*, *placentas*. En cas de doute, cherchez dans un ouvrage approprié!

Rappelons encore au lecteur que les problèmes des mots d'origine latine ou grecque se produisent surtout dans les textes rédigés en anglais, car les règles de rédaction française conseillent d'éviter les mots en langues étrangères. La confusion entre paires de mots est un autre problème fréquent, par exemple : prévalence ou incidence (1,2) — la *prévalence* est le nombre de cas *réels* dans une population et à un moment donné, donc "une prévalence de 12 cas de diarrhée chez 30 cochonnets de la porcherie, le 1^{er} mars"; l'*incidence* est le nombre de *nouveaux* cas par unité de population et de temps, donc "une incidence de 15 cas de pneumonie par 100 taureaux d'engraissement par mois"; étiologie et cause — l'*étiologie* est l'étude ou la description des causes d'une maladie, tandis que la *cause* est l'agent de cette maladie (ou blessure) (2); alternatif et alternative — *alternatif* signifie qu'il y a alternance; ainsi, une thérapie alternative serait d'administrer le médicament A, ensuite le médicament B, et ensuite le A (l'adjectif anglais "alternative" signifie *de remplacement de substitution*, ou simplement *autre*); le médicament B est servi en alternance avec le A; par contre, l'*alternative* suppose qu'il y a deux possibilités, à savoir la possibilité 1 et la possibilité 2. Ainsi "I had no other alternative" se rend par "Je n'avais pas le choix".

Le jargon, c'est-à-dire notre langue technique quotidienne, doit être utilisé avec mesure et selon le niveau qui convient à l'auditoire

Le jargon, c'est-à-dire notre langue technique quotidienne, doit être utilisé avec mesure et selon le niveau qui convient à l'auditoire. On peut mettre fin aux souffrances d'un animal en le *tuant* ou par *euthanasie*; *sacrifier* signifie tuer selon des rites et est un terme à éviter. Même un bloc de rocher a une *température*; l'animal dont la température corporelle est élevée fait de la *fièvre*. La *pathologie* est l'étude et la description des processus pathologiques, anomalies et lésions; ne l'utilisez pas au lieu d'anomalies ou lésions (2). Le terme *paramètre* a une signification spéciale en mathématique et en statistique; évitez de l'utiliser à mauvais escient au lieu de variable, quantité, qualité, déterminant ou caractéristique (2).

Essayez d'éliminer les répétitions; évitez l'exemple des politiciens et de leurs "solutions justes et équitables". Au lieu de *couleur rouge*, dites plutôt *rouge*; *maintenant* est beaucoup plus court que *en ce moment*

même et rond, moins long que *de forme arrondie*; que de détours pour dire *ferme à la palpation* au lieu de *ferme*. Parler de *lésions histopathologiques* constitue une répétition, en langage vétérinaire (et même dans les revues vétérinaires!). Les lésions sont des changements pathologiques, de sorte que *lésions histologiques* serait un terme adéquat; en ajouter peut tout au plus impressionner le profane. De même, les *abcès à foyers multiples* sont simplement *des abcès*.

Si les points en litige touchent des aspects plus délicats de l'expression scientifique, où peut-on obtenir de l'aide? Il existe nombre d'excellents ouvrages de référence pour parvenir à un usage adéquat et clarifier certaines expressions (2-5). Ce qui précède a à peine effleuré le problème.

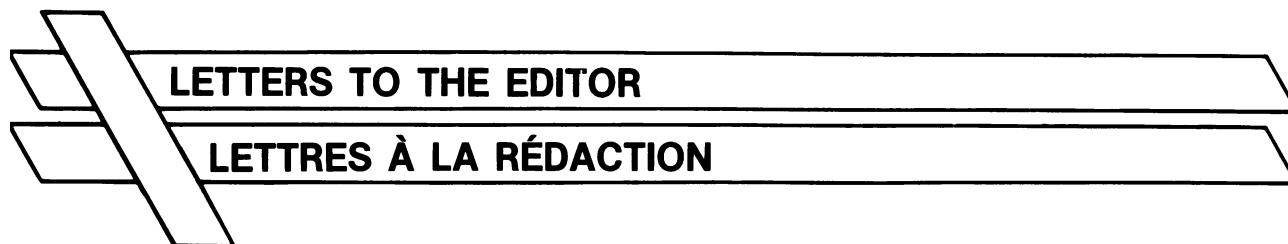
Le français est une langue riche en mots aux nuances subtiles. Essayons donc de l'utiliser adéquatement et

d'éviter le piège et l'hermétisme du jargon. La langue doit être un outil transparent de communication des idées et non un langage obscur, source de confusion.

Références

1. Durfee PT. Prevalence and incidence defined. *Aust Vet J* 1978; 54: 405-406.
2. CBE Style Manual Committee. CBE Style Manual. A Guide for Authors, Editors, and Publishers in the Biological Sciences. Bethesda, Maryland: Council of Biology Editors, Inc. 5th ed. 1983.
3. Freeman MS. A Treasury for Word Lovers. Philadelphia: ISI Press, 1983.
4. Day RA. How to Write and Publish a Scientific Paper. Phoenix, Arizona: Oryx Press, 1988.
5. Fowler HW. A Dictionary of Modern English Usage. 2nd ed. Oxford: Oxford University Press, 1965.

Grant Maxie



In defence of case reports

Dear Sir:

I was interested in your November editorial on case reports (*Can Vet J* 1989; 30: 855.). I strongly urge the CVJ to continue publishing case reports because they identify the problems or success that practitioners or researchers are experiencing. I believe much research is stimulated by the problems outlined in case reports. No company or university is going to spend a dollar researching the death of ten dogs which died from diarrhea, but if they get 10 case reports showing 10 dogs dying with similar signs and the failure of ten standard treatments, then they may be interested in spending money on research.

Case reports are a very important method of keeping the "front line" forces in contact with the research and educational institutions. I expect the case reports are the most read section of our Journal. We have a lot of talent tackling new problems every day; we need to hear from them. The practicing veterinarian does not have a lot of time or staff to do in-depth study, but he has a lot of experience of what works and does not work practically. History has shown that most great discoveries come from grass-root observations. Moldy bread has been used to treat infections from at least 1890. The established scientific community needs to know of these treatments.

We may think that with herd health we treat masses but in reality we are still treating many individual cases. When you report the losses from a feedlot, you report 57 deaths not a loss of 32,623 pounds of cattle. Several diseases probably were involved. Really 57 cases.

Don C. Hemingway, DVM
Box 704
Boissevain, Manitoba
R0K 0E0

Editor's note: We certainly intend to continue to publish case reports in the CVJ, but, as at present, in a variety of formats depending upon the import of the case material. An involved case may require up to 1-2 Journal pages as a Brief Communication. Less involved recordings of disease outbreaks, novel treatments, etc. are welcome as submissions to Practitioners' Corner (PC) or to Cross Canada Disease Report (CCDR). The latter two features are not peer-reviewed, but we do expect adequate documentation of claims. As noted by Murray Woodbury in his survey of CVJ readers (Can Vet J 1988; 29: 889-895.), two of our most read features are indeed PC and CCDR; letters to the editor are also popular. MGM